

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 105 (1997)

Artikel: L'histoire des manuels d'histoire vaudois vue par les directeurs de la collection
Autor: Bourgeois, Claude / Rouyet, Danièle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-73914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'histoire des manuels d'histoire vaudois vue par les directeurs de la collection

CLAUDE BOURGEOIS, DANIELLE ROUYET

Genèse d'une œuvre

En 1986, année de l'introduction de la réforme scolaire votée en 1984, il est apparu nécessaire de doter les classes secondaires vaudoises d'une nouvelle collection de manuels d'histoire. En effet, la collection Payot (dont les auteurs étaient MM. Badoux, Déglon, Giddey et Chevallaz) était destinée aux élèves des collèges ancien style, c'est-à-dire, grosso modo, à ceux qui se trouvent maintenant en division prégymnasiale, et ne pouvait donc guère convenir à la totalité de la population scolaire du secondaire inférieur, tel que le prévoyait la nouvelle loi. Il en allait de même pour les manuels des élèves des anciennes classes primaires¹ et primaire supérieure.² En outre, après tant d'années de bons et loyaux services – la collection Payot date de 1958 – il n'était pas totalement absurde de songer à un renouvellement du propos et de la présentation.

Le service de l'enseignement secondaire décida donc de constituer une commission d'étude et de référence (CRL), composée d'enseignants représentant toutes les voies du secondaire inférieur et tous les degrés de l'enseignement, de la 5^e à l'université. Sa mission était triple :

1. élaborer la conception générale de l'ouvrage et, en fonction de celle-ci, procéder au choix des auteurs ;
2. proposer au chef du Département un éditeur privé, comme le Département de l'Instruction Publique et des Cultes (DIPC) avait posé d'emblée qu'il ne serait pas son propre éditeur ;

¹ Henri GRANDJEAN, Henri JEANRENAUD, *Histoire de la Suisse*, Lausanne, Payot, 1941.

² Martial CHAULANGES, M. PEVSNER, *Histoire de l'Antiquité à nos jours*, Lausanne, Spes, 1974

3. superviser le travail des auteurs, en tant que responsable du contenu des futurs ouvrages.

Il sera question plus loin, de manière détaillée, de la conception de l'ouvrage. Bornons-nous ici à relever une option de base de la CRL, soit la décision de mettre en chantier deux versions distinctes des manuels destinés aux élèves des quatre dernières années de la scolarité obligatoire (6^e à 9^e), en fonction de leur orientation. En effet, comme ces ouvrages devaient s'adresser à des enfants amenés à diverger de plus en plus au long de leur scolarité (capacité d'abstraction, niveau de langue, centres d'intérêts, nombre d'heures d'enseignement de la branche), selon la division dans laquelle ils se trouvaient, il était parfaitement illusoire de s'imaginer pouvoir toucher toute une volée d'élèves avec un seul manuel. Pour respecter au mieux les caractéristiques propres à chaque division, il aurait fallu fabriquer trois manuels. Mais une telle opération semblait hors de portée, compte tenu de sa complexité et des coûts qu'elle aurait engendrés, à la fois pour la réalisation (temps supplémentaire pour faire trois versions) et pour la diffusion (faiblesse des tirages). Il fut donc décidé de se contenter de deux versions, l'une destinée aux élèves de pré-gymnasiale, l'autre aux élèves de terminale. Les élèves de la division supérieure pouvant bénéficier de l'une ou l'autre version, selon la section ou selon les vœux des maîtres.

Le choix des auteurs ne fut pas chose aisée. L'idéal eût été de trouver des praticiens de l'enseignement dont les compétences scientifiques fussent indiscutables – mais un tel profil n'est pas courant : si de nombreux maîtres licenciés ont fait des études d'histoire, rares sont ceux qui, parallèlement à l'enseignement, ont eu le loisir de poursuivre la recherche historique. Or, la recherche évolue vite, et qui s'en éloigne se trouve rapidement dépassé. Difficultés multipliées par quatre, puisqu'il fallait dénicher un ou des oiseau(x) rare(s) pour chaque grande période de l'histoire (Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes, Époque contemporaine). On décida donc de constituer plutôt des équipes réunissant des compétences complémentaires. Pour chaque période, on demanda à des chercheurs universitaires d'élaborer un plan, de rédiger le discours historique et d'établir un appareil documentaire (textes, iconographie, cartes, schémas et graphiques). Tout cela en collaboration avec des maîtres d'histoire de la division pré-gymnasiale, chargés de critiquer la matière d'un point de vue

pédagogique et d'élaborer le livre du maître. Enfin, des maîtres généralistes reçurent pour mission d'adapter cette première version, destinée à la division prégymnasiale, pour en faire une version correspondant aux intérêts et aux aptitudes des élèves de la division terminale.

Parallèlement, la CRL avait mis au point un appel d'offres destiné aux éditeurs intéressés par l'opération, sur la base d'une liste d'exigences précises, procéda à l'audition des maisons candidates, établit une grille d'estimation des prestations proposées et présenta un rapport à Pierre Cevey, alors chef du DIPC, qui décida de confier le mandat à un consortium formé de la maison d'édition LEP (Loisirs et Pédagogie) et du groupe Édipresse.

La troisième mission de la CRL était à géométrie variable. Elle avait en effet établi un cahier des charges destiné aux équipes de rédaction, prévoyant pour celles-ci trois obligations minimales : soumission du plan, discussion d'un chapitre test, laissé au choix des auteurs, dépôt des manuscrits achevés. La CRL étant souveraine en matière de contenu des manuels. Si les auteurs souhaitaient un suivi plus régulier, la CRL se tenait à leur disposition.

Les auteurs prirent le parti de lui soumettre leur production chapitre après chapitre. Commencèrent alors des séances de lecture, à raison d'une, deux, voire trois par semaine, pour atteindre finalement le chiffre respectable de 233... La CRL s'était scindée en petits groupes, chaque membre suivant les travaux d'un ou deux volumes. Seuls les deux soussignés furent partie prenante aux 233 séances ayant vu se succéder pêle-mêle l'Égypte antique et les traités de Westphalie, la chute du Mur de Berlin et la Grande Peste de 1347. Le tout en deux versions, et certains chapitres en plusieurs passages.

Avec cette phase de lecture intensive s'achevait en théorie le travail de la CRL. Mais la réalité allait se montrer légèrement différente. D'une part, en ce qui concerne le contenu : comme la lecture et la critique des divers volumes s'étaient faites de manière fragmentée, et pas toujours dans l'ordre chronologique, il s'avéra bientôt nécessaire de relire l'entier de chaque volume et de procéder à des remaniements pour en assurer la cohérence et l'équilibre.

D'autre part, la réalisation technique connaissait quelques difficultés. Créer une collection de huit volumes (cinq manuels de l'élève, trois livres du maître) n'est déjà pas une mince affaire. Si l'on ajoute

à cela la nécessité d'inclure un nombre important d'images, cartes, schémas et graphiques, le tout selon une présentation pédagogiquement défendable, le pari devient difficile à tenir pour un éditeur romand qui, compte tenu de l'exiguïté du marché, ne peut aligner l'ensemble des compétences nécessaires pour mener l'opération à bonne fin. Si l'éditeur choisi disposait d'un graphiste-maquettiste, d'une iconographe et d'un cartographe, il lui manquait une pièce essentielle pour « lier la sauce » : la ou les personnes ayant les connaissances suffisantes à la foi en matière d'édition, d'histoire et de pédagogie.

En conséquence, les deux soussignés se retrouvèrent désignés directeurs de collection, c'est-à-dire responsables de coordonner l'ensemble des travaux de l'équipe technique. Ce travail impliqua, entre autres :

- de venir en aide à l'iconographe, responsable de localiser, puis négocier, bref réunir un nombre considérable d'images (plus de mille pour l'ensemble de la collection) ;
- de définir de toutes pièces les cent vingt-sept graphiques, schémas, dessins et tableaux, mais aussi les cent quarante cartes de la collection (nous les voulions lisibles par les élèves, donc simples, ce qui apparemment n'existe pas !) ; de les contrôler et de les corriger, souvent plusieurs fois ;
- de conseiller le maquettiste dans son travail de mise en page du double point de vue historique et pédagogique.

Ces quelques éléments devraient permettre de mesurer quelque peu l'ampleur de la tâche entreprise, et de faire comprendre par conséquent pourquoi il nous fut impossible de sortir tous les volumes en même temps, comme cela avait été prévu à l'origine. Et c'est ainsi que la parution des nouveaux manuels d'histoire s'étala de juillet 1994 à novembre 1996.

Encore notre tâche n'était-elle pas totalement achevée. Entre-temps en effet, M. Jean Jacques Schwaab, actuel chef du DIPC, nous avait demandé d'élaborer un index général de la collection. Celui-ci, achevé en juin dernier, paraîtra vraisemblablement dans le courant de l'année 1998.

Conception des manuels

Considérations générales

Mentionnons seulement ici les décisions d'inclure l'histoire suisse à l'histoire générale, comme dans la collection Payot, et de publier un volume pour les 5^e, un volume pour les 6^e-7^e et un volume pour les 8^e-9^e. Deux raisons en faveur de cette dernière option : d'une part, la frontière entre le programme de 6^e et celui de 7^e n'étant pas nette, avoir la matière des deux années de programme rassemblée en un seul volume devait permettre au maître de choisir son découpage sans avoir à tenir compte de contingences matérielles ; d'autre part, un nombre non négligeable d'élèves quittant l'école à la fin de la 8^e année déjà, il paraissait souhaitable de leur offrir la matière étudiée en 9^e, c'est-à-dire l'histoire du XX^e siècle.

Le manuel de l'élève

La publication des nouveaux manuels d'histoire a été marquée par le souci de présenter de multiples aspects d'une période donnée, sortes de « regards croisés » permettant d'appréhender ladite période selon des points de vue divers. Pour ce faire, il s'agissait notamment d'étoffer les aspects économiques, sociaux, culturels ou scientifiques, sans pour autant négliger l'histoire événementielle et la chronologie : doter l'élève d'une structure chronologique doit être, en effet, l'un des objectifs de l'enseignement de l'histoire.

Le panorama présenté dans ces ouvrages déborde largement le cadre étroit des programmes traditionnels. Cela traduit une double intention. En premier lieu, la volonté d'offrir à l'enfant un embryon de bibliothèque d'histoire, puisque chaque élève qui en fait la demande peut conserver l'ensemble de la collection à la fin de la scolarité obligatoire. Ensuite, la volonté d'offrir aux maîtres, à l'intérieur de la tranche chronologique fixée pour chaque année d'enseignement, le choix de la matière à traiter, de le laisser en quelque sorte composer son menu. Chacun sait, bien entendu, que pour être attrayant et digeste, un menu doit être équilibré...

Le livre de l'élève se présente donc comme un ouvrage de référence. Il se compose d'un discours historique, que nous avons souhaité

continu et structuré, et de documents variés et nombreux. Ceux-ci sont formés essentiellement de citations d'auteurs, contemporains des événements ou historiens ; d'explications développant un point du texte ; d'illustrations, pour la plupart contemporaines de la période considérée ; de cartes ; de schémas, tableaux ou graphiques. Si quelques-uns de ces documents sont essentiellement illustratifs, la grande majorité d'entre eux permettent une exploitation pédagogique.

Les auteurs, bien évidemment, se sont efforcés de tenir compte de l'état actuel de la recherche historique (ou de ce qu'elle était au moment où ils ont écrit...). On constatera, par exemple, que les pages consacrées à la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, rédigées bien avant que ne surgisse « officiellement » le débat, essaient de donner une vision impartiale, dégagée des mythes, du rôle de notre pays.

Le livre du maître

Pour que le maître puisse tirer parti des documents rassemblés dans le livre de l'élève, encore faut-il lui fournir un minimum d'indications sur ces derniers. Tous les maîtres en effet n'ont pas une connaissance approfondie de tel ou tel point d'histoire particulier, et encore moins de toute l'iconographie concernant une période. Les explications touchant les documents contenus dans le livre de l'élève forment donc l'ossature du livre du maître. Mais nous avons voulu dépasser le simple commentaire en intégrant des suggestions d'activité. Se sont ajoutés des documents complémentaires, quelques fiches d'élèves rédigées et des dossiers développant l'un ou l'autre des sujets. Enfin, des renvois permettent de tisser une toile d'araignée entre des chapitres traitant de points à mettre en relation.

Tel qu'il se présente, le livre du maître n'est pas un livre de recettes, contrairement à ce qu'est un guide méthodologique. Il ne contient pas d'indications de quantités, ni de temps de cuisson. Il fournit simplement une série d'ingrédients et suggère que certains se marient particulièrement bien...

La comparaison culinaire n'est pas tout à fait aussi saugrenue qu'il y paraît au premier abord. La recette standard est à la gastronomie ce que la leçon standard est à la pédagogie. Toutes deux assurent l'essentiel, dit-on : la survie, physique ou intellectuelle. Parfois même,

en passant, elles procurent un petit plaisir. Mais la plupart du temps, elles sont neutres, insipides, incolores, inodores : elles passent sans laisser de traces. L'acte pédagogique, comme la gastronomie, réclame un zeste de passion, un grain de folie, une pincée de génie propre. Auxquels il ne faut pas oublier de joindre un grand respect pour la clientèle, c'est-à-dire pour les enfants.

L'index

Pour le petit dernier de la collection, encore à paraître, il a fallu choisir, une fois encore, entre deux options. Fournir des listes exhaustives de termes, avec leurs occurrences, exhaustives elles aussi. Donc vraisemblablement sans intérêt. Et assurément ingérables. Quel élève en effet accepterait d'entamer une recherche si le mot repéré se retrouve cinq cents fois dans un seul volume, comme c'est le cas du mot « guerre » ?

L'autre option consistait à choisir une série de thèmes qu'il nous paraissait intéressant, pédagogiquement parlant, d'exploiter. Qui dit choix dit désaccord. Nous sommes bien conscients que, pour d'aucuns, « il aurait fallu faire autrement ». Mais nous avons voulu aller au terme de la vision générale qui a présidé à la conception de la collection. Entre les mains de maîtres qui la considèrent comme elle doit l'être, c'est-à-dire comme un ensemble d'ouvrages de référence, et non comme une série de manuels où l'on apprend la leçon 17 et où l'on fait l'exercice 32, il pourrait être un outil pédagogique non négligeable.

En guise de conclusion...

Nous avons voulu et fabriqué de beaux livres. Parce qu'il est important de montrer aux enfants qu'à côté des horreurs sans nom et sans nombre commises par l'humanité depuis sa naissance, et dont les livres d'histoire ne sont jamais avarés, cette même humanité a également su créer de la beauté. Qu'à l'époque où le fanatisme religieux dressait les bûchers cathares, le génie humain construisait les cathédrales de Bourges, de Chartres et de Reims ; que c'est pendant la guerre de Trente Ans que Monteverdi composa ses plus grands opéras ; que les découvertes de la physique nucléaire ont permis Hiroshima et la

radiothérapie. Ceci n'excuse pas cela, c'est un tout, qui fait partie d'une seule et même mémoire collective, la nôtre.

Cette collection se veut incitation. Incitation à plonger dans les images et dans le texte pour l'élève. Incitation à s'approprier le contenu des deux ouvrages pour le maître, pour construire une recherche, une exploration avec l'enfant, pour lui donner envie d'en savoir davantage sur son passé, sur ce patrimoine commun qu'est l'histoire de l'humanité. Incitation à l'acte pédagogique qu'est la transmission du savoir.

... et de post-scriptum

À peine le dernier pan de la collection est-il achevé qu'il est déjà question de réédition. Celle-ci s'accompagnera de deux transformations ; l'une, formelle ; l'autre, fondamentale.

La première touche le nombre de volumes : les manuels ayant été jugés trop lourds, il a été décidé de publier un volume par année de programme. Nous espérons ainsi que les dos des écoliers vaudois ne plieront plus sous le poids de l'histoire.

La seconde touche le nombre de versions. Le cycle de transition prévu par le projet École vaudoise en mutation (EVM) repousse l'orientation des élèves d'une année. On n'aura donc plus, à l'avenir, besoin que d'une seule version du volume de 6^e, et c'est fort logiquement la plus simple qui a été retenue, comme la plus accessible à des classes hétérogènes. Dans la foulée, et pour des raisons qui nous échappent totalement, M. Jean Jacques Schwaab, chef du Département, a décidé de supprimer entièrement la version destinée aux classes de pré-gymnasiale.